

# Salutaire professionnalisation

En Chine, la nouvelle loi sur la philanthropie promet une simplification administrative pour la création et l'accréditation d'une organisation sociale.



MARIE-GABRIELLE CAJOLY

Stratégiste en communication,  
responsabilité sociale et philanthropie d'entreprise



primordial si vous donnez des sommes importantes. Il faut vous poser les questions suivantes: a-t-elle déposé des comptes auprès de l'autorité de surveillance des organisations de bienfaisance, et sont-ils à jour? Ses levées de fonds progressent-elles d'année en année? Ses sources de financement sont-elles diversifiées? (il ne faut pas qu'elle dépende d'un ou deux donateurs seulement) Dispose-t-elle de réserves suffisantes pour couvrir ses activités pendant 6 mois au cas où elle ne pourrait pas lever de fonds ou générer de revenus? Ou au contraire, a-t-elle des réserves si importantes qu'elles pourraient dissuader les gens de lui donner de l'argent?

## LES RENSEIGNEMENTS PERSONNELS QUE VOUS FOURNIREZ SERONT-ILS PROTÉGÉS?

Pour beaucoup, la mauvaise gestion des renseignements personnels suffit à les dissuader de donner, alors faites le nécessaire en vérifiant la politique de l'œuvre en matière de protection des données. Par exemple, l'organisation a-t-elle mis en place un système qui vous permet de demander à ne pas recevoir de propositions commerciales de sa part? Si vous acceptez d'être contacté(e), pouvez-vous choisir le moyen de contact utilisé par la suite? Est-il facile de savoir ce que l'organisation fera/ne fera pas de vos renseignements si vous les fournissez? Vous trouverez peut-être des informations sur sa politique de confidentialité sur son site Web, dans ses conditions générales ou dans une éventuelle section FAQ. Sinon, vous pouvez choisir de les contacter par e-mail ou par téléphone pour leur demander comment vos données seront utilisées.

Tout donateur devrait pouvoir trouver du plaisir à donner, et ce de manière efficace. Commencer par prendre le temps, planifier votre approche du don caritatif et sélectionner la bonne œuvre devrait vous éviter de mauvaises surprises par la suite. Cela vous aidera aussi à faire un don utile et épanouissant. ///

Qui avait entendu parler de Gensheng Niu avant juin 2016? Tout investisseur, chercheur ou media intéressé par la Chine et l'industrie laitière. En Suisse plus particulièrement, Nestlé et Emmi qui ne cessent de capter en Chine une part croissante de consommateurs de produits laitiers devenus méfiants à l'égard de la production domestique depuis le scandale du lait contaminé à la mélanine en 2008. Mais au-delà?

La renommée de ce magnat chinois des produits laitiers a changé d'échelle lorsqu'il a rejoint en juin 2016 la liste des dix-sept nouvelles personnalités à signer le «Giving Pledge» (Promesse de Don) du couple Gates et de Warren Buffett cette année. Lancé en 2010, le «Giving Pledge» compte à ce jour 154 personnes de 16 pays différents. Chaque signature est un geste personnel d'ordre privé qui n'engage que son auteur (et sa fortune). Il n'en reste pas moins que celui de Gensheng Niu, en tant que premier signataire chinois, fait entrer la Chine de plein pied dans cette initiative philanthropique mondiale. Si l'on tient compte que la Chine est le deuxième pays au monde après les Etats-Unis à compter le plus grand nombre de milliardaires<sup>1</sup>, on peut raisonnablement penser que la philanthropie chinoise privée a de l'avenir.

**Visage.** Autodidacte, il bâtissait son groupe Mengniu Dairy en 1999, le mettait en bourse en 2003 et créait dans la foulée en 2004 la Fondation Lao Niu consacrée à l'éducation et la protection de l'environnement. En 2005, il faisait don à sa fondation de l'intégralité des actions qu'il détenait au sein de son groupe industriel. Pionnier donc, mais pas seul parmi ses pairs. Le Centre Ash de la Harvard Kennedy School publiait en 2015 des statistiques éloquentes sur le «top 100» des philanthropes chinois. Représentants de groupes industriels divers et puissants<sup>2</sup>, ils

dédient des fonds et des efforts substantiels à des causes variées (éducation, aide sociale, accès à la santé, aide d'urgence en situation de catastrophes naturelles, etc.). En tête des industries donatrices viennent l'immobilier et la construction; deux secteurs dans lesquels se sont bâties quelques unes des plus grandes fortunes chinoises de ces quinze dernières années. En tête des causes bénéficiaires vient l'éducation. Selon cette étude, les philanthropes chinois ont en moyenne 54 ans, connaissent une ascension économique et sociale fulgurante, et concentrent leurs dons dans leur province d'origine. Les provinces de la côte sud-est du pays affichent la plus grande concentration de philanthropes chinois; la province Guangdong détenant

Cette génération d'industriels chinois fait de la philanthropie une composante de sa stratégie d'affaires.

le palmarès de la philanthropie du pays pour le nombre de donateurs comme pour le montant total des donations.

Un constat s'impose: la philanthropie chinoise privée se professionnalise. D'abord, ces hommes<sup>3</sup> d'affaires philanthropes se dotent de structures et de ressources humaines dédiées pour orchestrer leurs dons. Que ce soit à travers l'entreprise qu'ils dirigent, une fondation ou la Fondation Chinoise de Bienfaisance, leur activité philanthropique dispose d'une structure à part entière et se concentre sur une ou plusieurs causes clairement identifiées. Ensuite, à l'instar des grandes familles philanthropes occidentales, cette génération d'industriels chinois fait de la philanthropie une composante de sa stratégie d'affaires. En 2014, cinq mois avant la mise en bourse de leur groupe Alibaba (géant chinois du commerce en ligne) ses co-fondateurs Jack Ma et Joseph Tsai créaient des trusts caritatifs dotés d'un total de



# La philanthropie d'entreprise chinoise est en pleine croissance. Toute embryonnaire qu'elle soit.



cinquante millions de dollars en actions. Selon Forbes, ces trusts avaient atteint début 2016 une valeur de 3,5 milliards de dollars. Enfin, la philanthropie chinoise gagne en visibilité. Les médias se font écho d'engagements tels que ceux de Gensheng Niu ou Jack Ma, le milieu académique en fait un objet de recherche, et les organisations philanthropiques chinoises publient plus fréquemment qu'avant des rapports sur leurs activités. Nomenclatures, classements, forums et analyses sont mis place par des observatoires tant chinois qu'occidentaux; parfois conjointement. Bien que les critères de comparaison restent hétérogènes, ces données précieuses révèlent une tendance économique et sociale qui s'affirme: la philanthropie privée chinoise est en pleine croissance.

**Perception.** 2008 fut une année charnière. L'élan de solidarité nationale qui suivit le séisme au Sichuan propulsa les dons caritatifs à la hausse pour plusieurs années. L'agence de presse Xinhua annonçait pour 2015 un montant total de dons de 100 milliards de yuans (1,54 milliards de dollars) contre moins de 10 milliards en 2006. Néanmoins, toute croissante qu'elle soit, la philanthropie chinoise reste embryonnaire. En 2015, le «World Giving Index» (indice mondial de la générosité) de l'association britannique «Charities Aid Foundation» (CAF) classait la Chine en avant-dernière position. Certains éléments structurels – d'ordre social, culturel et réglementaire – peuvent expliquer cette situation. D'un point de vue socio-démographique, l'apparition d'une classe d'entrepreneurs fortunés est récente en Chine et ses membres sont encore jeunes. Or, les études sociologiques montrent que la volonté philanthropique s'accomplit le plus souvent à un certain stade d'avancement dans la vie quand l'âge et les réalisations passées incitent à réfléchir à l'héritage social que l'on veut léguer à la société civile. Par ailleurs, la philanthropie suscite une

certaine suspicion dans l'opinion publique chinoise. Plusieurs malheureux scandales liés à la transparence et à la traçabilité des dons ont amoindri la crédibilité et la réputation d'organisations caritatives parmi les plus réputées dans le monde et de personnalités chinoises parmi les plus médiatisées dans le pays. Culturellement encore, il paraît inadéquat à beaucoup de se dire ostensiblement riche. Or, la logique du «Giving Pledge» est précisément fondée sur ce postulat: les plus fortunés redistribuent aux plus démunis.

Enfin et surtout, un cadre réglementaire encourageant a longtemps fait défaut, poussant notamment bon nombre d'entrepreneurs à se tourner vers Hong-Kong pour établir leur structure philanthropique. La complexité du processus d'enregistrement et d'accréditation en tant qu'organisation non gouvernementale (ONG) et la nécessité pour toute ONG d'être parrainée par une «unité d'enregistrement» (organisation officielle) fut et reste un facteur qui limite l'opérationnalité de ces organisations. Trois types de statuts co-existent: les associations (shehui tuanti), les organismes à but non lucratif (minban feiqiye danwei) et les fondations (jijinhui). En 2015, 600 000 organisations sociales étaient officiellement recensées alors que l'estimation de leur nombre réel atteint 1 million. C'est précisément sur ce volet administratif que la législation chinoise a connu une belle avancée au printemps 2016.

**Développement.** Adoptée en mars dernier à plus de 92% de voix par l'Assemblée Nationale du Peuple, la nouvelle loi sur la philanthropie (cishan fa) est le fruit de délibérations de plus de dix ans. Elle promet une simplification administrative pour la création et l'accréditation d'une organisation sociale<sup>4</sup>. Elle facilite les collectes de fonds<sup>5</sup>. Elle offre aux donateurs un allègement fiscal<sup>6</sup>. Elle permet une plus grande flexibilité dans la gestion

budgétaire pour les organisations philanthropiques<sup>7</sup>. Enfin, elle renforce l'objectif de transparence en rendant obligatoire la publication de rapports d'activité et rapports financiers, en organisant une publication d'informations croisée (par les acteurs philanthropiques d'une part et les autorités administratives locales d'autre part) et en durcissant les dispositions anti-fraude. Restent les failles pointées par nombre d'observateurs. Le cadre réglementaire demeure complexe, la supervision des autorités forte, l'autonomie des organisations sociales faible, ainsi que les moyens financiers et humains mis à leur disposition<sup>8</sup>.

On ne peut néanmoins occulter le signal politique fort et encourageant envoyé par les plus hautes instances du pays: la nouvelle loi sur la philanthropie a été adoptée le même jour, 16 mars 2016, que le 13<sup>e</sup> plan quinquennal qui couvre la période 2016-2020. Cela n'en fait-il pas l'un des points cardinaux des objectifs de développement social du pays? **///**

(1) 251 milliardaires recensés en Chine contre 540 aux Etats-Unis selon la liste des milliardaires du monde 2016 publiée par Forbes.

(2) Immobilier, construction, électroménager, biens de consommation, automobile, high-tech, énergie, tourisme, etc.

(3) Peu de parité encore dans ce domaine; le «top 100» reste majoritairement masculin.

(4) L'ONG n'a plus besoin de parrainage.

(5) Toute ONG créée depuis deux ans peut lever elle-même des fonds.

(6) L'allègement fiscal va jusqu'à une réduction, voire suppression, des droits de douane à l'importation et de la TVA pour les bailleurs de fonds étrangers.

(7) L'obligation d'engager annuellement 70% des fonds collectés l'année précédente passe à 70% du revenu moyen disponible au cours des trois précédentes années.

(8) La loi finale fixe un plafond de dépenses administratives à 10% (versus 15% initialement prévus dans le projet de loi).